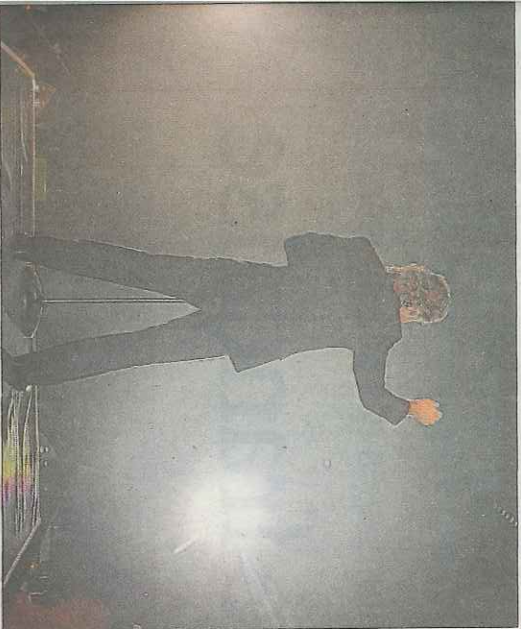




Quand Roberto Alagna rend hommage à Luis Mariano



Un bouquet de violettes a suffi à Roberto Alagna pour séduire, hier soir, le public grenoblois. Il sera de retour en septembre dans la capitale des Alpes avec "Le Sicilien". Et il a aussi choisi Grenoble pour sa prochaine création !

ou de chansons traditionnelles siciliennes.

Il est vrai que dans la salle, Roberto Alagna, lui-même originaire de l'île de la péninsule, a compté de nombreux compatriotes.

Roberto Alagna, pour son premier passage à Grenoble, a séduit par sa générosité, ses mots tendres, ses invitations à chanter avec lui : « Nous sommes entre nous et ici on est ensemble dans la même maison et de là-haut, il [Luis Mariano, ndr] doit entendre vos applaudissements. »

Le public convaincu était déjà sous le charme.



« Je n'arrive pas à tricher et encore moins avec moi-même

Vous enchaînez cette année les prises de rôle. Le récital Mariano est-ce une forme de vacances ?

« Pas du tout, le ténor entre deux opéras a besoin de se reposer. Là, je fais autre chose, c'est comme une double carrière. Mais il ne faut pas oublier que Luis Mariano, c'est un ténor écrit sur-mesure, et il est toujours difficile d'endosser un costume qui n'a pas été façonné pour vous. »

Vous vous êtes souvent engagé dans la défense de l'opéra. Avec ce récital dédié à Mariano, pensez-vous jouer ce rôle d'ambassadeur ?

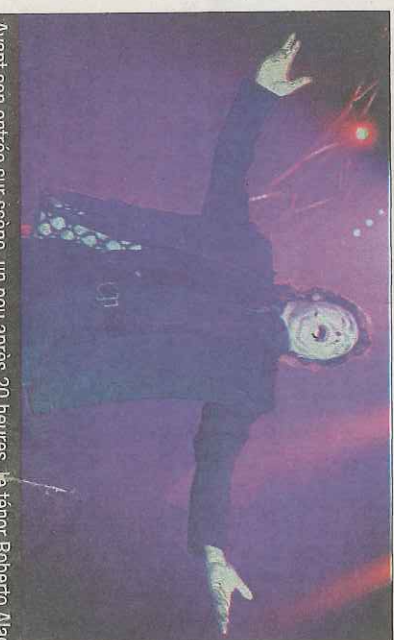
« Si par les chansons de Mariano, je peux faire venir des gens à l'opéra, j'aurai réussi dans mon rôle d'ambassadeur du chant lyrique.

J'ai adapté Luis Mariano en ajoutant aux comédies musicales aux opérettes d'autres chansons qui touchent à son univers. Je n'oublie pas non plus de reprendre des morceaux de moi-même, le récital "Sicilien".

Reprendre Luis Mariano pour les 40 ans de sa disparition m'a permis de chanter dans des villes où je n'étais jamais allé comme Grenoble ou Clermont-Ferrand. »

Vous êtes de plus en plus sollicité, vous avez de plus en plus de dates et vous restez disponible. Avez-vous un secret ?

« Dans mon entourage, on me demande de me protéger, mais je ne sais pas faire. Je ne crois pas qu'à 47 ans, je changerai de carrière pas à tricher et encore moins avec moi-même. Je n'arrive pas à tricher et encore moins avec moi-même. »



Avant son entrée sur scène, un peu après 20 heures, le ténor Roberto Alagna s'était préparé avec l'orchestre